

LE MYRON (LE SAINT CHRÊME)

guik sur le côté Ouest de l'église. Le roi tend la maquette de l'église à Jésus-Christ, espérant, ainsi, accéder à la rédemption. La deuxième frise est celle des animaux. Le haut de leurs corps et leurs têtes surgissent de la surface des murs. On dit que ces animaux étaient des gardiens symboliques qui surveillaient et protégeaient l'église. La troisième est la frise des vignes : les tiges et les grappes symbolisaient la vie idéale. Le roi Gaguik est représenté sous les vignes et les grenadiers, en train de goûter aux fruits du jardin et au vin. La dernière frise se trouve juste sous le toit conique, embrasse tout le tambour et représente une grande scène de poursuite d'animaux, scène qui symbolise la lutte éternelle que l'homme mène pour la survie.

Contrairement aux sculptures qui ornent l'extérieur de l'église, les fresques de l'intérieur ne présentent aucune scène évoquant la vie laïque. Ils ont une thématique strictement religieuse, représentent des scènes bibliques comme la Genèse, de la création d'Adam à son expulsion du Paradis, la vie du Christ, de sa naissance jusqu'à la crucifixion, l'Ascension et la descente du Saint-Esprit. Tout l'ornement de l'église Sainte-Croix d'Aghtamar est une encyclopédie de la vie médiévale et de nombreux éléments de cet œuvre attendent encore le spécialiste qui saura enfin les déchiffrer.



L'église Sainte-Croix, fronton de l'Est

En s'exprimant sur la moralité ou l'immoralité de certaines conduites, les Arméniens disent : « c'est un homme avec du myron » ou « il n'a pas de myron sur le visage ». Ces expressions reposent sur l'idée qu'il y aurait un transfert de bénédictions du Saint-Esprit à l'homme et aux objets à travers le myron (le saint chrême). On emploie le myron pour l'onction et l'ordination des prêtres, pour l'intronisation du catholicos ; dans le passé, on l'utilisait aussi pour l'onction des rois lors de leur couronnement, pour la consécration des édifices religieux, tels les églises ou les autels, ou les objets de culte comme les croix, bibles, icônes... Et enfin c'est avec le myron qu'on administre le sacrement du baptême...



Jarre de Myron, 1815 (Musée d'Etchmiadzine)

Myron est un mot grec qui signifie parfum, senteur. Le myron est l'huile d'onction évoquée dans l'Ancien Testament, huile dont la principale substance est l'huile d'olive.

Toujours selon l'Ancien Testament, on devait mélanger à l'huile d'olive des condiments chers, comme le baume, la cannelle, le séné, l'acore. La base du saint chrême arménien est, également, l'huile d'olive, mais contrairement à l'huile d'onction susnommée, on y ajoute non pas quatre, mais quarante substances odorantes naturelles. Voilà pourquoi le saint chrême de l'église apostolique arménienne est unique au monde ; il se différencie du saint chrême des autres églises chrétiennes par sa composition complexe.

Dans la composition de ce myron entrent l'huile d'olive, le baume ou la résine de différentes plantes, l'encens, l'aliboufier, le lentisque, etc., ainsi que des huiles essentielles de lavande, de cannelle, de clou de girofle, de noix muscade, de safran, de rose, de cardamome, etc.. L'utilisation d'une partie de ces plantes et matières est obligatoire, les autres sont secondaires et, dans certains cas, peuvent être remplacées par des plantes similaires.



Colombe pour verser le Myron, 1797 (Musée d'Etchmiadzine)

On prépare la liqueur en mélangeant l'huile d'olive au vin, aux plantes et aux huiles essentielles. On cuit le mélange à feu doux pendant deux jours entiers. Toutes les substances du myron sont préparées, au moins, quarante-cinq jours avant sa bénédiction.

C'est de la bénédiction que le saint chrême doit recevoir sa force céleste. La consécration du myron est l'exclusivité des catholicos. En règle habituelle, il est béni une fois tous les 5-7 ans. La bénédiction a lieu au cours de la messe lors d'une des fêtes religieuses importantes. Le jour de sa consécration n'est pas fixe mais arrêtée chaque fois par le catholicos des Arméniens et annoncé par une lettre pastorale.